

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2012)
Heft: 4

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

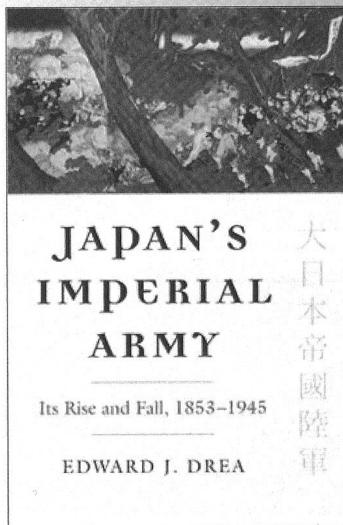
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Compte rendu

L'armée impériale japonaise, 1853-1945

Si on se plaint du provincialisme de l'édition historique en France, qui ne traduit qu'une fraction de ce qui est disponible en anglais ou en allemand, il apparaît que, même quand il est question de la guerre du Pacifique, le travail récent et sérieux des historiens japonais n'est pas plus traduit en anglais. Edward Drea propose une synthèse des travaux contemporains, et d'abord de toute la bibliographie en japonais, sur l'armée impériale japonaise, depuis sa création au début de l'ère Meiji jusqu'à sa dissolution sans gloire en 1945.

Drea commence par les origines de l'armée japonaise au sein des conflits de clans qui divisent le Japon des années 1860-1880. Graduellement émerge le besoin d'une force militaire stable dépendant du pouvoir central plutôt que de fiefs régionaux, si possible constituée au-delà de la classe des samurai, et suffisamment moderne pour intégrer les développements doctrinaux et matériels de l'Occident. Plusieurs tentatives sont nécessaires, mais enfin, après l'écrasement d'une dernière révolte en 1877, la primauté de l'armée « régulière » est établie, et un système de conscription se met progressivement en oeuvre jusqu'à devenir établi en une vingtaine d'années.

Cette force armée est tellement importante dans l'établissement du pouvoir central qu'elle obtient naturellement une primauté administrative: elle rapporte directement et uniquement à l'empereur, devenant une composante à part dans l'organisation du pays. Cet état de fait se construit progressivement mais est clair dès la première guerre sino-japonaise en 1894. La victoire contre la Russie tsariste en 1905 assure ensuite à l'armée une large assiste populaire.¹

Une période de « marée basse » survient entre 1910 et (en gros) 1928, quand l'armée est à la fois divisée de conflits doctrinaux et que la modernisation de la société permettent à d'autres forces de s'affirmer dans le pays. Mais dès la fin des années 1920, les extrémistes ont suffisamment d'influence pour tenter de contrôler l'avenir du pays. Drea rappelle les uns après les autres les intrigues, complots, assassinats et tentatives de coup d'état qui rythment la période, depuis une première tentative d'étendre la mainmise japonaise sur la Mandchourie en 1928 jusqu'au début de la guerre en 1937. L'état d'esprit des militaires est que le pays doit se mettre au service de l'armée; pas que l'armée doit être au service du pays.

Le découpage chronologique, simple mais risqué, fonctionne correctement: Drea reprend par petites touches les aspects politiques et doctrinaux de chaque période et résume rapidement les campagnes, retenant quelques anecdotes mais ne se perdant pas dans les détails. Quelques cartes permettent à celui qui n'y connaît rien de suivre, et Drea a l'idée, si simple mais tellement rare dans les livres d'histoire, de résumer en un tableau ce qui distingue les courants doctrinaires plutôt que de laisser le lecteur naviguer dans le texte. Il vaut mieux être familier des grands événements de l'époque pour suivre, mais il n'est pas besoin d'être expert: le texte se situe habilement entre un ouvrage technique pour spécialistes et une introduction destinée à des néophytes.

L'auteur a l'air, tout au long de l'ouvrage, de juste raconter des faits. On voit vite qu'il est en réalité tiré par la phase finale de son histoire. Il retient, tout au long des descriptions de 1880 à 1920, ce qui résonne dans l'histoire de la suite: l'attaque surprise contre la flotte russe à Port Arthur avant celle de Pearl Harbor; les atrocités perpétrées en Chine en 1895 avant celles des années 1937; l'empereur Meiji approuvant chaque déclaration de guerre tout en affirmant que c'est contre sa volonté avant la veulerie de Hiro-Hito; le concept de « balles humaines » lors du siège de Port Arthur avant les kamikazes de 1944; le mépris pour la logistique dès les premières campagnes avant le désastre de Birmanie; etc.

Mais deux éléments reviennent continuellement. Drea insiste à chaque période sur la croyance profonde dans la valeur morale, « l'élan », des combattants japonais comme compensation de l'infériorité matérielle. La doctrine militaire est ainsi uniquement offensive, se rendre est impensable, être fait prisonnier un déshonneur. Prendre conscience que ces aspects sont déjà forts au début du siècle permet de comprendre comment ils étaient profondément diffusés à toute la troupe pendant la seconde guerre mondiale. Drea souligne de plus que les retours d'expérience (par exemple après la sévère défaite à Nomohan, contre les soviétiques, en 1939) ne peuvent remettre en cause ce paradigme: si la victoire était absente, c'est que la troupe manquait de valeur morale...

L'autre dimension sans cesse rebattue par Drea est l'absence, après la guerre de 1905 et jusqu'en 1945, de cohérence stratégique au sommet de l'état. La feuille de route stratégique de 1917 désigne déjà à la fois la Russie et les USA comme adversaires, et fait comme si le Japon avait les moyens industriels et financiers de s'armer contre les deux. Cette incohérence reste irrésolue presque jusqu'au bout. En 1943 encore, l'armée japonaise

¹ Cette guerre est aussi le moment de l'émergence au premier plan de la marine impériale, couverte de gloire à Tsushima. Le propos de Drea est toutefois seulement l'armée, et il ne se concentre pas sur la marine sinon pour ses interactions avec l'armée

s'arme contre l'URSS alors que les américains sont sur le point de débarquer aux Philippines. Tout aussi grave, l'ensemble de la pensée opérationnelle est basée sur une conquête rapide de bases avancées, en priant pour que l'adversaire décide alors de négocier une paix plutôt que de se battre. On découvre dans Drea que ces limites sont consubstantielles (et font l'objet de polémiques) à la pensée militaire japonaise bien avant la seconde guerre mondiale. Les termes du débat sont posés, certains dès 1910, et jamais résolus.

Connaissant mieux la période qui fait la fin du livre, j'ai régulièrement noté des éléments inédits, mais j'ai été troublé des choix en creux de l'auteur. Drea, et peut-être toute l'historiographie, est plus à l'aise dans la description des querelles politiques au sommet de l'état que dans des réflexions sur les ressources, l'armement, les politiques d'occupation. Les aspects économiques du conflit sont globalement absents, même lorsqu'ils semblent directement concerter l'armée (ainsi du trafic d'argent en Chine avant 1937, de l'établissement d'une base industrielle contrôlée par l'armée du Kwantung en Mandchourie, ou tout simplement des choix d'armement - des armes de poing à l'aviation). Et l'évolution de la doctrine tactique et opérationnelle, sensible après Guadacanal, quand les japonais renoncent enfin aux attaques banzaï, n'est pas vraiment mentionnée alors qu'elle suggère plus de flexibilité et d'intelligence que ce que l'ensemble de l'ouvrage semble porter. Cet ouvrage sérieux, au style clair bien que froid, est un aperçu moderne sur l'armée japonaise. Basé sur une impressionnante bibliographie japonaise, il n'a pas d'équivalent, et en devient indispensable pour se mettre à jour sur le sujet.

Edward J. Drea, *Japan's Imperial Army – Its Rise and Fall, 1853-1945*, University Press of Kansas, 2009, 332 p.

Source : <http://www.mapiledelivres.org>

Ci-contre : Les Forces d'auto-défense japonaises ont développé plusieurs types de chars de combat (de haut en bas) - le Type 61 de 35 tonnes, produit à 560 exemplaires et retiré en 2000. Le Type 74 «Nana-yon» de 38 tonnes a été produit à 893 exemplaires; 561 sont encore en service aujourd'hui. Le Type 90 «Kyū-maru» de 50,2 tonnes, réalisé à 341 exemplaires et plus récemment, le Type 10 «Hito-maru» de 48 tonnes en ordre de combat, disponible à 26 exemplaires.

News

Patriot déployés

Le 11 avril 2012, les Forces d'auto-défense japonaises ont déployé plusieurs lanceurs et systèmes sol-air Patriot PAC-3, afin d'être en mesure d'intercepter une fusée nord-coréenne ou ses débris. Les images les plus spectaculaires ont été le dispositif impressionnant et très photogénique - les cerisiers étant en fleur - devant les bâtiments du ministère japonais de la défense...

